

Dates de tournée après le Festival

17 et 18 novembre 2023
Tanzquartier Vienna (Autriche)

9 et 10 avril 2024
Maison de la Culture d'Amiens

Mai 2024
Festival Tanztage, fabrik Potsdam (Allemagne)

Mai 2024
Spring Performing Arts Festival (Pays-Bas)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



77^e
édition
2023

**Michikazu Matsune
& Martine Pisani**

**KONO atari
no dokoka**

Spéctacle créé le 8 juillet 2023
au Festival d'Avignon.



Information in English

Des relations artistiques nouées entre le performeur japonais-autrichien Michikazu Matsune et Martine Pisani, chorégraphe française accompagnée par Theo Kooijman, peintre et interprète néerlandais, est née une question : Que reste-t-il de la danse une fois le spectacle terminé ? Dans *Kono atari no dokoka* (*Quelle part par ici*), archives, souvenirs intimes, anecdotes partagées, carnets et dessins seront leurs points d'appui pour reconstruire les premières créations de la carrière de Martine Pisani. Quelque part au Japon, lieu imaginaire pour la représentation... Par ici en Europe... Entre poésie à la beauté simple, humour et surtout tendresse, se recompose ce qui reste du passé pour former un présent composé.

Kono atari no dokoka est un lieu à la fois lointain et très proche, aux contours flous et pourtant familiers, un voyage à travers le temps et l'espace. D'une plage de Kobe au port de Marseille, de Paris à Vienne et ailleurs encore, une mémoire collective se tisse en filigrane des histoires personnelles.

Out of the artistic relationships between Japanese-Austrian performer Michikazu Matsune and French choreographer Martine Pisani, accompanied by Theo Kooijman, Dutch painter and performer, arose a question: What remains of dance, once the show's over? In *Kono atari no dokoka* (*Somewhere around here*), they use archives, personal memories, shared anecdotes, notebooks, and drawings to reinterpret Martine Pisani's early creations. Somewhere in Japan, in a place dreamed up for the performance... Over here in Europe... Between beautifully simple poetry, humour and, above all, tenderness, they reconstruct what's left of the past to form a composite present.

Kono atari no dokoka is a place at once far away and so close, with blurry yet familiar contours, a journey through time and space. From a Kobe beach to the port of Marseille, from Paris to Vienna or somewhere else yet, a collective memory starts to appear between the lines of personal stories.

Creation Festival d'Avignon 2023
En anglais, français, japonais
et allemand surtitré en français et anglais
In English, French, Japanese and German
with French and English surtitles

Kono atari no dokoka
**Michikazu Matsune
& Martine Pisani**

Japon/Autriche - France

THÉÂTRE - DANSE

Production Studio Matsune, Martine Pisani
Coproduction Festival d'Avignon, Tanzquartier Vienna, Maison de la Culture d'Amiens, fabrik Potsdam, Spring Performing Arts Festival (Pays-Bas)
Avec le soutien du ministère de la Culture Drac Ile-de-France, Département des affaires culturelles de Vienne (Autriche), ministère des Arts, de la Culture, du Service civil et des Sports d'Autriche, Forum culturel autrichien, Fond Transfabrik (France, Allemagne) et de l'Onda - Office national de diffusion artistique
Avec l'aide de La Briqueterie Centre de développement chorégraphique national, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Centre national de la danse (Pantin)
Studio Matsune est financé par le Département des affaires culturelles de Vienne et par le ministère des Arts, de la Culture, du Service Civil et des Sports d'Autriche.
La compagnie du solitaire est subventionnée par le ministère de la Culture Drac Ile-de-France au titre de l'Aide au projet.

Avec Theo Kooijman, Michikazu Matsune, Martine Pisani

Conception Michikazu Matsune

en dialogue avec Martine Pisani

Basé sur les premières œuvres

de Martine Pisani

Lumière Ludovic Rivière

Vidéo Michikazu Matsune, Maximilian Pramatarov

Conseil artistique Miwa Negoro, Ludovic Rivière, Anne Lenglet

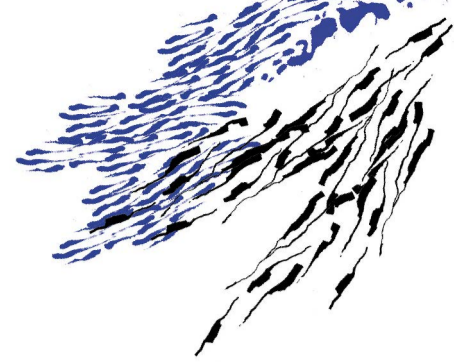
Régie vidéo Anne Lenglet

Traduction pour le surtitrage Marlon Schwartz

Production Franziska Zaida Schrammel,

Frauke Niemann

Entretien avec Michikazu Matsune, Martine Pisani & Theo Kooijman



Pouvez-vous nous parler de votre rencontre et de votre envie de travailler ensemble ?

Michikazu Matsune : J'ai rencontré Martine à Paris en 2007 à l'issue d'un festival dans lequel nous présentions tous deux nos performances. Je me souviens bien de son travail, une pièce de groupe, légère et pleine d'un humour décalé, qui comprenait une scène où Theo comptait sans raison apparente de 1 à 10, à 20, à 50, à 80 et... ne s'est arrêté qu'à 243. Cette scène avait un côté fascinant dans son abstraction et son absurdité.

Theo Kooijman : Je comptais en fait les jours d'indemnisation de mon intermittence par Pôle emploi, en passant du sourire aux larmes...

Martine Pisani : Nous nous sommes ensuite retrouvés avec Michikazu à l'occasion d'un laboratoire de recherche artistique qui a eu lieu à Vienne. Je l'ai invité à travailler au sein d'une équipe de danseurs, d'écrivains et de plasticiens.

M. M. : Ce laboratoire m'a permis de connaître un peu mieux son travail. Nous avons continué à nous croiser pendant quelques années, puis nous avons perdu contact. En 2018, j'étais de retour à Paris pour une représentation, et pendant mon spectacle, j'ai vu quelqu'un en fauteuil roulant dans le public. Après le spectacle, cette personne est venue me voir, et c'était Martine accompagnée de Theo. J'étais très surpris, car nous ne nous étions pas vus depuis dix ans, je ne savais pas qu'elle était malade. Alors que nous discutons pendant le dîner ce soir-là, j'ai appris que Martine travaillait sur le thème de la négativité. Elle expliqua que Theo comptait maintenant à l'envers, moins 1, moins 2, moins 3 et ainsi de suite. L'humour de Martine était intact et incisif ! J'ai ri. Theo a souri. Nous nous sommes promis de rester en contact.

« Cette nouvelle rencontre est devenue pour moi le point de départ de ce projet. J'ai eu envie d'en savoir encore plus sur son travail et sa vie. »

J'ai pu le faire à l'automne 2021 puis en janvier 2022, une visite de deux semaines chez eux m'a permis d'examiner les archives de Martine. J'y ai trouvé un trésor, une mine incroyable d'informations contenues sur ses premières créations des années 1980 et 1990. J'ai tout de suite su que le travail et l'histoire de Martine devaient être partagés.

Pourquoi souhaitez-vous mettre en scène le spectacle dans un lieu imaginé au Japon, alors que les représentations se déroulent réellement à Avignon, Paris ou Vienne ?

M. M. : Martine et Theo sont tous deux grands fans d'art japonais – haïkus, estampes ukiyo-e et films. Au cours de ma visite, Martine a dit que toute sa vie, elle avait toujours voulu visiter le Japon. Cette nuit-là, une idée m'est venue à l'esprit comme un feu d'artifice explosant magnifiquement dans le ciel. Allons-y dans notre imaginaire et présentons ce travail !

M. P. : Dans mon travail, l'intention d'imaginer des situations est toujours présente. L'imaginaire et la fiction sont pour moi de grandes sources créatives.

M. M. : Martine vient de Marseille, moi de Kobe. Si nous avons vécu des vies différentes, nous sommes liés par ces villes de bord de mer, de souvenirs d'enfances passées sur la plage. Historiquement, elles sont aussi liées par le fait que, pendant l'ouverture du Japon au commerce extérieur, les bateaux qui partaient du port de Kobe arrivaient au port de Marseille.

T. K. : Ces deux villes sont aussi jumelées, ce lien supplémentaire les replace dans une universalité. Un autre fait amusant, il y a beaucoup de cigales à Kobe, comme à Avignon. Elles sont d'ailleurs le sujet de nombreux haïkus, encore un lien !

M. M. : Ces anecdotes, ces histoires personnelles que nous avons partagées tous les trois, sont des petits fragments, des archives collectées dans nos parcours...

M. P. : ... mais qui parlent aussi de la grande Histoire qui nous traverse tous. Et à partir de la grande Histoire nous essayons de toucher à l'intime, de créer des connexions.

M. M. : C'est une véritable collaboration entre les pratiques de Martine, de Theo et la mienne.

M. P. : Nous avons échangé, débattu, composé.

T. K. : Nous avons aussi tous les trois chacun notre façon d'approcher les choses, et il était très intéressant d'observer nos manières de réagir, de fonctionner, nos intérêts, nos passions.

Comment avez-vous choisi les séquences dansées, qui n'ont parfois pour seules traces que vos carnets de notes, quelques souvenirs et photographies, et comment les avez-vous travaillées ?

M. M. : J'ai posé des dizaines de questions et nous avons essayé de structurer les histoires liées au parcours professionnel de Martine chronologiquement depuis les années 1980. Je suis également parti de ses archives, notamment ses cahiers de notes, des textes, des dessins, des photographies. Ce sont des documents très personnels. En observant cette documentation, je me suis imprégné de tout ce matériel en ressentant comment cela travaillait en moi, ce que cela me racontait. Je pense par exemple à la seule trace vidéo qu'il reste des premières performances, un film tourné en Super 8 de Martine répétant dans le studio de la chorégraphe Odile Duboc. Cet enregistrement est un exemple frappant d'une époque et du travail de Martine, de son apparence, de la façon dont elle danse. Ce sont des images que je voulais rendre visibles aux spectateurs. Je souhaitais aussi mettre en relation ces images avec une photographie prise pendant mon enfance, pratiquement à la même époque, où je suis en train de nager à la plage avec ma famille.

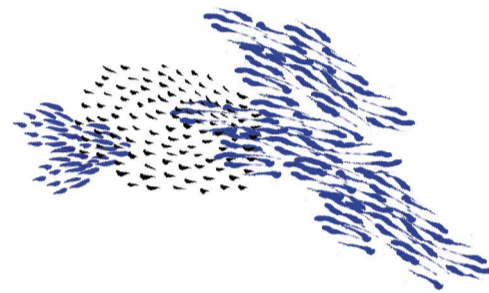
« Notre idée est de faire interagir des souvenirs passés depuis notre perspective aujourd'hui. »

T. K. : Pendant les répétitions, nous avons travaillé autour d'un petit nombre de séquences dansées reconstituées qui sont le point de départ du spectacle. Tout est parti de là et, même s'il est impossible de reconstruire ces danses à l'identique, l'esprit du travail de Martine y est très présent. La danse est partout, l'espace

du studio est devenu une danse, les textes, les photographies, les souvenirs aussi.

M. M. : Cette matière ancienne reconstruite sur scène n'est qu'une petite partie du spectacle qui se concentre aussi sur ce qui a été oublié, ce qui disparaît dans l'histoire, sur l'effacement du passé.

« C'est aussi un spectacle sur la mémoire, sur les souvenirs et leurs limites. »



Michikazu Matsune

Né à Kobe au Japon, il vit et travaille à Vienne en Autriche depuis 1997. À la croisée du documentaire et de la performance conceptuelle où poésie, humour, absurde et critique se mêlent, son travail interroge les relations entre identité et globalisation, acte et langage, public et privé, comme dans *Goodbye* (2016), *All Together* (2018) ou *Mitsouko & Mitsuko* (2021).

Martine Pisani

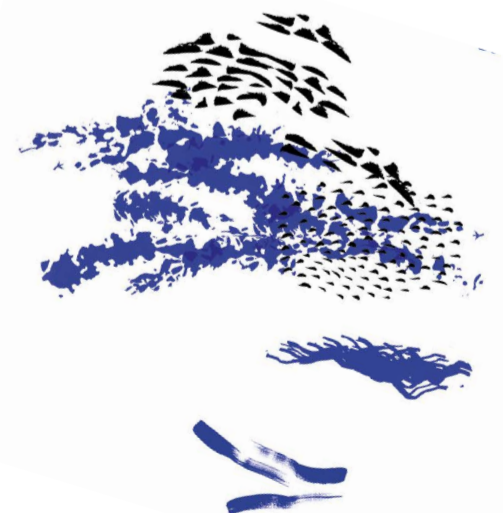
Martine Pisani débute la danse à 22 ans avec le groupe Dunes à Marseille, sa ville de naissance. Elle crée la compagnie du solitaire en 1992 et avec elle une vingtaine de pièces telles *Le Grand Combat* (1993), *Sans* (2000), *Undated* (2017) ou le solo *Bouillir le vide, un récital* (2020). Son univers ludique et poétique, loin du formalisme, questionne la pertinence du mouvement et les artifices de la représentation. Elle vit en région parisienne avec **Theo Kooijman**, peintre et performeur néerlandais qui travaille aussi comme danseur, assistant et concepteur d'espace au sein de la compagnie depuis sa création

Martine sera également sur scène...

M. M. : Pour moi, le défi du spectacle était que Martine soit sur scène avec nous. Je voulais vraiment qu'elle soit physiquement au plateau. C'était la condition même de ce spectacle, son retour sur scène, une célébration. Quand nous nous sommes lancés ce défi, nous avons réfléchi et testé plusieurs idées pour savoir comment cela allait être possible...

M. P. : Michikazu ne me laisse pas le choix [sourire radieux] ; mais je tiens à dire que je n'ai jamais eu la sensation d'avoir quitté la scène, car j'ai toujours dansé à travers le corps des interprètes avec qui je travaille. Il a fallu résoudre la question de mon arrivée sur une scène dans mon état actuel, c'est-à-dire dans une chaise roulante. Comme c'est aussi difficile de parler de nos souvenirs intimes, de nos histoires personnelles, mais je veux bien me prêter au jeu.

Entretien réalisé par Malika Baaziz, février 2023



→ ET...

CAFÉ DES IDÉES dans la cour du cloître Saint-Louis

• La matinale avec Patrick Corillon, Michikazu Matsune et Martine Pisani, Bintou Dembélé, animé par Olivia Gesbert, le 9 juillet à 10h30